

Consequently, the representative of Ethiopia was in favour of a United Nations Emergency Food Fund which would have authority and means to solve satisfactorily the difficult problem of the transportation and distribution of available products.

The CHAIRMAN proposed to appoint the representative of Denmark as a member of the drafting sub-committee on the world shortage of cereals. The Committee agreed.

The meeting rose at 6.40 p.m.

SEVENTEENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Saturday, 16 November 1946, at 10.45 a.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/53]

26. Report from the Director-General of UNRRA: continuation of the general discussion

Mr. MARTIN (Canada) recalled that Canada had held third place among the countries contributing to UNRRA, from the point of view of her contributions both to the financial operations and to the supply of goods.

He noted that nobody doubted the needs which would continue to exist in 1947 in the war-shattered countries; the problem now, however, was to decide on whether there should be concerted action on the part of the United Nations or direct agreements between producer and recipient countries.

The representative of Canada was afraid that UNRRA, because of the immense difficulties which the organization had had to overcome, had developed into a very complex mechanism. He felt that the moment had come when liquidation would have to be seriously considered. The recipient countries, all well on the way to recovery, were now in a position to conclude agreements with producing countries by organizing their economy in such a way as to have the necessary foreign exchange at their disposal.

Mr. Martin believed, nevertheless, that it would be essential to retain some kind of international organization which could screen the claims for assistance and allocate the available supply; an organization which, dealing with relief problems, and since speedy action was essential, would have the authority to make decisions and assure prompt execution of claims filed.

Canada considered it important to increase the number of contributor nations. At the present time, almost all the Member States of the United Nations should be able to contribute in some measure to the needs of 1947.

En conséquence, le représentant de l'Ethiopie se déclare en faveur d'un Fonds de secours alimentaire des Nations Unies, qui disposerait de l'autorité et des moyens nécessaires pour résoudre utilement le difficile problème des transports et de la distribution des produits exportables.

Avant de lever la séance, le PRÉSIDENT propose de nommer le représentant du Danemark membre du sous-comité de rédaction chargé du problème de la pénurie mondiale de céréales. La Commission adopte cette proposition.

La séance est levée à 18 h. 40.

DIX-SEPTIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 16 novembre 1946 à 10 h. 45.

Président: Mr. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/53]

26. Rapport du Directeur général de l'UNRRA: suite de la discussion générale

M. MARTIN (Canada) rappelle que, parmi les pays qui contribuent au fonctionnement de l'UNRRA, le Canada vient au troisième rang, tant par la part qu'il prend au financement que par les divers produits et marchandises qu'il fournit.

Il fait remarquer que personne ne conteste les besoins qui vont encore se faire sentir pendant l'année 1947 dans tous les pays qui ont souffert de la guerre: à l'heure actuelle il s'agit de savoir si le problème doit être résolu par une action concertée de la part des Nations Unies, ou par certains accords entre les pays fournisseurs et les pays bénéficiaires.

Le représentant du Canada craint que l'UNRRA, du fait même des difficultés immenses qu'elle a dû surmonter, ne soit devenue une entreprise terriblement complexe. Le moment semble donc venu d'en envisager sérieusement la liquidation: les pays bénéficiaires, tous bien engagés dans la voie du relèvement, sont maintenant en mesure de conclure des accords avec des pays exportateurs, en organisant leur économie de façon à disposer des devises nécessaires.

M. Martin croit néanmoins qu'il faut continuer à avoir un organisme international chargé de trier les demandes et d'assurer la ventilation des offres; un organisme qui, traitant des problèmes d'assistance, où la rapidité d'action est essentielle, ait le pouvoir, enregistrant des demandes, de prendre des décisions et d'en assurer la prompte exécution.

Le Canada considère qu'il importe d'élargir le cercle des pays fournisseurs. A l'heure actuelle, presque tous les Etats Membres des Nations Unies doivent être en mesure de contribuer, au moins pour une certaine part, aux besoins de 1947.

Mr. Martin emphasized that despite all difficulties which UNRRA had to overcome in the past, the solution of the relief problem in 1947 depended upon concerted action on the part of the United Nations.

He believed that the experience of the past two years might prove useful: during those years his country had played an important part due to the exceptional conditions which it had enjoyed during the preceding years. Canada had been able to draw on considerable stock piles accumulated in the past: for example, her wheat export for 1943-1944 had surpassed her crop for that year by sixty million bushels. At the present time Canada was reduced to less than a minimum working inventory.

Mr. Martin told of the efforts of the Canadian people during the past few years in trying to cope with the world food shortage and the requirements for rehabilitation: the acreage for the production of bread grains had been increased and the nation was still subject to rationing—especially as far as butter, meat and sugar were concerned—so as to be able to contribute even more to the relief and rehabilitation of the war-stricken countries.

Mr. Martin pointed out that these efforts, which had been made enthusiastically, had nevertheless led to a serious dislocation of the national economy. He added that it would henceforth not be possible to export goods to the same extent as in the recent past.

In conclusion, he declared that despite all the financial considerations, which today seemed to cause much worry to all Governments and all tax-payers, Canada would participate in any concrete plan on an international basis which the Assembly might adopt to cope with the essential relief needs for 1947.

Mr. LEONTIC (Yugoslavia), after paying tribute to the Director-General of UNRRA, Mr. La Guardia, stressed the necessity of maintaining an organization which could aid those countries that had been the victims of war. The organization, he said, would have to be based on international co-operation.

He voiced the profound gratitude of all of Yugoslavia for the work done by UNRRA, and expressed his people's thanks to those nations which had supported UNRRA in its task. He asked the United Nations not to draw hasty conclusions regarding political misunderstandings and, in particular, frontier incidents which had marked the recent post-war period, misunderstandings and incidents which his country deeply regretted. Yugoslavia's gratitude for the assistance she had received remained unaffected.

He recalled the historical circumstances which had brought his country into the war and expressed his belief that history would judge whether Yugoslavia had done her duty both to her own people and to mankind, and whether she could have done more.

M. Martin insiste encore sur l'idée qu'en dépit des difficultés auxquelles l'UNRRA a pu se heurter dans le passé, la solution du problème de l'assistance, pour l'année 1947, repose sur une action concertée de la part des Nations Unies.

Il estime que l'expérience des deux dernières années peut être utile: son pays y a joué un rôle important, bénéficiant en cela des conditions exceptionnelles dans lesquelles il s'était trouvé au cours des années antérieures. C'est ainsi que le Canada a pu puiser aux stocks considérables qu'il avait accumulés; à titre d'exemple, ses exportations de blé en 1943-1944 ont dépassé de soixante millions de boisseaux sa récolte de la même année. A l'heure actuelle, le Canada ne dispose même plus d'un stock de couverture normale.

M. Martin retrace l'effort fourni, au cours des dernières années, par le peuple canadien pour faire face à la pénurie alimentaire mondiale et aux exigences du relèvement: augmentation des cultures de céréales panifiables et rationnement de la population (notamment en beurre, viande et sucre), afin de contribuer encore davantage à l'aide et au relèvement des pays ayant souffert de la guerre.

M. Martin souligne que ces efforts, consentis avec enthousiasme, n'en ont pas moins abouti à un ébranlement sérieux de l'économie nationale, au point qu'il ne serait plus possible désormais d'exporter autant que dans le passé récent.

Pour conclure, il déclare qu'en dépit des considérations d'ordre financier qui semblent aujourd'hui préoccuper si gravement tous les gouvernements et leurs contribuables, le Canada participera à tout plan concret que l'Assemblée pourrait adopter afin de faire face, par une action internationale, aux besoins d'assistance réels qui se présentent pour 1947.

M. LEONTIC (Yougoslavie), rendant hommage à M. La Guardia, Directeur général de l'UNRRA, souligne la nécessité de maintenir l'organisation de l'assistance aux pays victimes de la guerre sur le plan de la coopération internationale.

Il exprime la gratitude profonde de toute la Yougoslavie à l'égard de l'UNRRA et des nations qui en ont soutenu la tâche. A ce propos, il demande aux Nations Unies de ne pas tirer des conclusions hâtives des malentendus politiques et, en particulier, des incidents de frontière qui ont marqué la récente période d'après-guerre, malentendus et incidents que son pays déplore sincèrement. La reconnaissance de la Yougoslavie pour l'aide reçue demeure entière.

Il rappelle les circonstances historiques qui ont entraîné son pays dans la guerre et croit que l'histoire jugera si la Yougoslavie a fait son devoir, tant vis-à-vis d'elle-même que vis-à-vis de l'humanité, et si elle pouvait faire davantage.

He regretted that his country could not play the same part in post-war activities as it had done on the field of battle. Nevertheless, his country wished to contribute its modest share to reconstruction or at least, rise again through its own efforts in order not to be a burden to others.

Recalling the conclusions reached by Mr. La Guardia, Mr. Leontic declared that the European countries were economically closely inter-dependent and that the reconstruction of the devastated areas was a problem as indivisible as that of the war had been and as that of the peace remained.

He felt that the exceptional needs which had justified UNRRA's operations had not ceased to exist, contrary to various declarations made at Geneva. The Director-General of UNRRA himself had furnished the proof of these needs, and it might even be said that his report was over-optimistic regarding the devastated areas.

Mr. Leontic quoted the example of Yugoslavia, a country he knew well, which was now importing foodstuffs whereas it had exported them before the war, and which had lost fifty-five per cent of its cattle as a result of the war. The Yugoslav population, already so decimated, had no longer the same capacity for work, nor the same moral and physical resistance. Agricultural equipment was now lacking, whereas fifty per cent of the country's pre-war exports had consisted of cattle and farm products. With no present possibility of exporting, how could Yugoslavia obtain credit for the purchase from abroad of essential goods, in particular clothing and shoes?

The representative of Yugoslavia explained that all the countries which had received UNRRA aid were more or less in the same position. The conditions which had led to the establishment of UNRRA had nowhere ceased to exist. Nowhere did the situation permit a return to normal loan arrangements. If these countries were forced to purchase the foodstuffs and clothing they needed on the basis of foreign loans, if their immediate rehabilitation would become a matter of foreign credits, all of them would move toward inflation—an inflation which would not only ruin their own economy but would have its repercussions on the economic life of other nations. For all these reasons Mr. Leontic considered the termination of UNRRA, at the end of the current year, a misfortune not only for the recipient countries but also for those countries which were in an economically more favourable position, but where the termination of UNRRA would sooner or later cause troublesome repercussions.

In conclusion he reiterated that the United Nations would have to remain faithful to the principles of international solidarity. The adoption of a system of bilateral or even multilateral agreements would endanger these principles, since such agreements would only lead to a unilateral solution of the problem.

Il regrette que son pays ne puisse tenir, dans le champ des activités d'après-guerre, le rang qu'il a occupé sur les champs de bataille. Néanmoins, ce même pays tient à contribuer pour sa modeste part à la reconstruction, ou tout au moins à se relever par ses propres moyens afin de n'être pas une charge pour les autres.

Rappelant les conclusions de M. La Guardia, M. Leontic déclare que les pays d'Europe sont, au point de vue économique, étroitement dépendants les uns des autres, et que le relèvement des régions dévastées est un problème indivisible comme l'était celui de la guerre et comme le demeure celui de la paix.

Il estime que les besoins exceptionnels qui ont justifié l'existence de l'UNRRA n'ont pas cessé d'exister, contrairement à certaines déclarations faites à Genève. Le Directeur général de l'UNRRA en a apporté lui-même la preuve, encore que l'on puisse se dire que son rapport, en ce qui concerne les régions dévastées, est trop optimiste.

M. Leontic cite alors en exemple la Yougoslavie, un pays qu'il connaît bien, qui importe des produits alimentaires, alors qu'avant la guerre, il en exportait; qui a perdu, du fait de la guerre, 55 pour 100 de son cheptel; dont la population, déjà si décimée, n'a plus la même capacité de travail, la même force morale et physique. Les instruments aratoires font défaut, alors que les produits agricoles et le bétail constituaient environ 50 pour 100 des exportations d'avant-guerre. Dans l'impossibilité présente d'exporter, comment obtenir du crédit pour se procurer à l'extérieur les choses essentielles, en particulier vêtements et chaussures?

Le représentant de la Yougoslavie explique que tous les pays bénéficiant de l'assistance de l'UNRRA sont dans une situation à peu près équivalente. Nulle part, les conditions qui avaient déterminé la création de l'UNRRA n'ont cessé d'exister. Nulle part, la situation ne permet d'avoir recours à des prêts normaux. Si ces pays se procuraient à crédit les produits alimentaires et les vêtements dont ils ont besoin, si leur relèvement le plus urgent était accompli grâce aux crédits, tous se verraient engagés sur la voie de l'inflation; et, ce faisant, non seulement ruineraient leur propre économie, mais encore ébranleraient la vie économique des autres nations. Pour toutes ces raisons, M. Leontic considère que la liquidation de l'UNRRA, à la fin de l'année en cours, serait un malheur pour les pays bénéficiaires, en même temps qu'elle ne laisserait pas d'avoir, à longue ou à brève échéance, les repercussions les plus fâcheuses sur les pays économiquement forts.

Pour conclure, il affirme que les Nations Unies doivent rester fidèles au principe de la solidarité internationale. Ce principe serait en danger si l'on adoptait un système d'accords bilatéraux ou même multilatéraux, lesquels aboutiraient à une solution unilatérale du problème.

Mr. RUEFF (France) recalled that his Government had always been in favour of international relief measures. Though circumstances had prevented it from contributing to the budget of UNRRA, it had at least played its part by never asking for help, and by paying expenses incurred on French soil. He hoped that relief work would continue in the future on an international basis. Some method to ensure its continuance must therefore be designed.

Two proposals had been made:

(1) That of Mr. La Guardia (UNRRA), to reconstitute an international executive authority.

(2) That of Mr. Stevenson (United States of America), which sought to resolve the problem by means of bilateral agreements.

The French delegation favoured Mr. La Guardia's proposal, believing that the age of great benefactors and of paternalism had passed and that charity, like economy, should be organized within the framework of international institutions.

It also considered, however, that the donor countries should be allowed to lay down the guiding principles governing their action. In particular, any plan which did not have the approval of those great artisans of charity, the United States of America and Canada, would be doomed to certain failure.

Mr. Rueff therefore suggested as a compromise that a committee be set up with the task of collecting information on requirements and the means of meeting those requirements, and of directing supplies obtained in countries with exportable surpluses towards countries in need. He proposed that a sub-committee be constituted to study his suggestion.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) considered that UNRRA should be continued in 1947, its activities limited to the supplying of food and other essential products, and stated his willingness to study Mr. La Guardia's proposal to create an Emergency Food Fund¹.

Mr. EVERTS (Netherlands) recalled that his country, which had suffered greatly from the war, was unable to produce sufficient food to meet the needs of its population, and was consequently obliged to resort to importation. In 1946 alone, the Netherlands had spent 150 million dollars on food, and the deficit in its balance of payments with the United States of America and Canada amounted to 400 million dollars. Being unable to export, it lacked foreign exchange and had to resort to borrowing to cover its deficit.

Nevertheless, the Netherlands had never asked UNRRA for relief and had even made a voluntary contribution to it in goods and national currency.

Having always adhered to the principle of bilateral agreements, advocated by the United

M. RUEFF (France) rappelle que son Gouvernement a toujours été en faveur des entreprises d'assistance internationale. Si les circonstances l'ont empêché de financer l'UNRRA, il a du moins apporté sa contribution en renonçant à demander des prestations et en réglant les dépenses effectuées sur le territoire français. Pour l'avenir, il souhaite que l'œuvre d'assistance internationale se poursuive. Il convient donc de décider des méthodes permettant de réaliser ce dessein.

Deux thèses sont actuellement en présence:

1) Celle de M. La Guardia (UNRRA), tendant à reconstituer une autorité exécutive internationale.

2) Celle de M. Stevenson (Etats-Unis d'Amérique), visant à résoudre la question par voie d'accords bilatéraux.

La délégation française, estimant que l'époque des donateurs et du paternalisme est révolue et que la charité, comme l'économie, doit être organisée dans le cadre des institutions internationales, incline vers la formule de M. La Guardia.

Cependant, les pays donateurs doivent pouvoir fixer les directives de leur action. En particulier, tout plan qui ne recevrait pas l'assentiment des grands techniciens de la charité que sont les Etats-Unis et le Canada, serait voué à un échec certain.

M. Rueff propose donc une formule de conciliation consistant à confier à un comité la tâche de rassembler les informations sur les besoins et les moyens d'y faire face, et d'orienter vers les pays dans le besoin les prestations obtenues des pays à excédents disponibles. Il suggère qu'une sous-commission soit nommée pour élaborer cette formule.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime désirable de prolonger, en 1947, l'activité de l'UNRRA, tout en limitant ses fonctions à la fourniture des aliments et des produits de première nécessité, et se déclare disposé à étudier la proposition de M. La Guardia relative à la création d'un Fonds de secours alimentaire¹.

M. EVERTS (Pays-Bas) rappelle que son pays, très éprouvé par la guerre, ne peut produire suffisamment de nourriture pour toute sa population et doit, par conséquent, recourir à l'importation. En 1946 seulement, les Pays-Bas ont dépensé 150 millions de dollars pour des produits alimentaires, et le déficit de la balance des paiements avec les Etats-Unis et le Canada s'élève à 400 millions de dollars. Ne pouvant exporter, les Pays-Bas manquent de devises étrangères et doivent recourir à l'emprunt pour couvrir leur déficit.

Cependant, les Pays-Bas n'ont jamais demandé de secours à l'UNRRA et lui ont, au contraire, apporté une contribution volontaire en denrées et en monnaie nationale.

La délégation des Pays-Bas, ayant toujours suivi le principe des accords bilatéraux préconisé

¹ See Annex 8.

¹ Voir l'annexe 8.

States of America, the Netherlands delegation considered that it provided the solution which should be adopted, unless some plan could be drawn up which would take into account the proposals made by the representatives of France and Brazil.

Mr. COPLAND (Australia) said that his country's total contribution to UNRRA amounted to 24 million pounds, or about two per cent of the national income. That effort had delayed Australia's economic rehabilitation, and had forced the country to continue rationing and to institute controls.

The proposal put forward by the United States of America necessitated consideration of two problems. First, what action was to be taken to ascertain needs, and secondly, what machinery should be established for ensuring consultation among possible contributors. Whilst the plan proposed was on a voluntary basis, some common action on these problems was necessary and, as far as possible, the machinery of the United Nations should be used for this purpose. Australia would consider participation in a plan on the limited scale proposed by the United States of America that had an international flavour.

Mr. Copland considered that the Governments which contributed to the plan should have all relevant information at their disposal and should remain in constant contact with each other, co-ordination being assured by the United Nations.

He pointed out, however, that capacity to contribute would vary from one country to another. The problem of voluntary contributions should therefore be considered on the same basis as that of contributions to the United Nations budget.

In conclusion, Mr. Copland supported the proposal of the representative for France¹ that a sub-committee be set up to seek a compromise between the points of view expressed by Mr. La Guardia and Mr. Stevenson.

The meeting rose at 1.10 p.m.

EIGHTEENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 18 November 1946, at 11 a.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/55]

27. Report from the Director-General of UNRRA: continuation of the general discussion

Mr. RAJCHMAN (Poland) welcomed the plan proposed by Mr. La Guardia,² stating that the Polish Government would support it not only in words but in deeds. He had been authorized by

par les Etats-Unis d'Amérique, croit donc qu'il convient de s'engager dans cette direction, à moins qu'un plan ne soit élaboré permettant de tenir compte des propositions des représentants de la France et du Brésil.

M. COPLAND (Australie) rappelle que la contribution totale de son pays à l'UNRRA s'est élevée à 24 millions de livres, soit environ 2 pour 100 du revenu national. Cet effort a retardé le relèvement économique de l'Australie et a contraint ce pays à continuer le rationnement et à instaurer des contrôles.

La proposition présentée par la délégation des Etats-Unis d'Amérique entraîne l'examen de deux questions: la première, celle des mesures à prendre afin d'établir quels sont les besoins et, la deuxième, celle du mécanisme à mettre sur pied pour assurer un contact entre les pays capables d'apporter une contribution. Le caractère volontaire du projet envisagé n'en rend pas moins nécessaire une action commune à l'égard des problèmes dont il s'agit, et l'on devrait, à cet effet, utiliser dans toute la mesure du possible le mécanisme des Nations Unies. L'Australie envisagerait de participer, dans les mesures limitées proposées par la délégation des Etats-Unis d'Amérique, à un projet qui aurait un caractère international.

M. Copland estime que les gouvernements qui contribuent à ce projet doivent disposer de toutes les informations nécessaires, et rester en consultation constante les uns avec les autres, la coordination étant assurée par les Nations Unies.

Il fait remarquer cependant que la capacité contributive varie d'un pays à l'autre. Il suggère donc que l'on considère le problème des contributions volontaires de la même manière que celui des contributions au budget des Nations Unies.

En conclusion, M. Copland s'associe à la proposition faite par le représentant de la France¹, d'instituer une sous-commission chargée de concilier les points de vue de MM. La Guardia et Stevenson.

La séance est levée à 13 h. 10.

DIX-HUITIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 18 novembre 1946, à 11 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/55]

27. Rapport du Directeur général de l'UNRRA: suite de la discussion générale

M. RAJCHMAN (Pologne), approuvant le plan proposé par M. La Guardia², déclare que le Gouvernement polonais y apportera tout son appui non seulement en paroles, mais en actes.

¹ See page 79.

² See Annex 8.

¹ Voir page 79.

² Voir l'annexe 8.